

Méditation 5° dimanche de Pâques. Evangile Jean 14, 1-12

Dans la page d'Évangile de ce 5° dimanche de Pâques, saint Jean nous rapporte, si j'ose dire, que Jésus a un problème. Il sait que ses disciples sont des croyants : ils croient en Dieu, le Père, le Créateur. Mais vont-ils tenir bon par-delà sa mort et sa résurrection, vont-ils croire en lui, Jésus, le Fils, le « *Fils de l'homme* » ? « *Ne soyez pas bouleversés, vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.* » dit l'homme de Nazareth à ceux qu'il a appelé.

Comment les disciples vont-ils faire face au challenge qui leur est proposé ? Dans notre épisode de l'Évangile nous trouvons deux interlocuteurs privilégiés, deux types de réactions : Thomas d'un côté, Philippe d'un autre côté. Mais plus encore, à travers ces deux-là, il s'agit de tester nos réactions à nous, à chacun d'entre nous !

Thomas : « *Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment pourrions-nous savoir le chemin ?* » Ne taxons pas trop vite l'apôtre Thomas de grand naïf ! Son exclamation vise plus que la demande d'un itinéraire géographique. À travers lui, je crois entendre un certain nombre de chrétiens qui sont les femmes et les hommes des "consignes". Donnez-nous des consignes, disent-ils, nous obéirons, nous suivrons, mais de grâce dites-nous où, quand, comment et avec qui agir, que nous soyons dégagés d'avoir à nous prendre la tête en nous risquant à inventer nos chemins !

Non, Thomas ! Non, chrétiens qui demandez des consignes ! L'Évangile ne nous dit pas pour qui voter, jusqu'où accueillir les étrangers, comment répartir votre argent ou bien trouver la réponse définitive en "oui" ou en "non" aux défis éthiques de notre société ! On ne peut enfermer Dieu en un catalogue de normes et de consignes à appliquer. La vie est plus aventureuse que cela ! Il nous est demandé d'accepter de suivre quelqu'un, de risquer nos pas à sa suite sans trop savoir jusqu'où il peut vous mener. Notre foi consiste à connaître Jésus, à faire demeurer en nous ses attitudes et ses paroles, à nous en inspirer pour inventer notre chemin, pas tout seul mais en nous confrontant aux autres.

Après le disciple Thomas – et notez que ce terme de disciple désigne « celui qui suit » – vient le disciple Philippe. À travers lui, bien sûr, ce sont certaines de nos attitudes qui sont pointées. « *Montre-nous le Père, cela nous suffit.* » dit Philippe à Jésus. Ah ! Ce fantasme d'aller à Dieu « en direct » sans médiations ! Et Jésus de répondre : « *Tu ne me connais pas Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père !* »

Aujourd'hui, tant de croyants se contentent d'un sentiment religieux, et même s'ils ne le disent pas ouvertement, ils pensent : « Jésus, et l'Église, bof ! À quoi bon ? » Mais si Jésus se présente comme le chemin, la vérité et la vie, c'est pour nous faire comprendre que nous ne pouvons pas nous passer de médiations pour aller vers Dieu. Ces médiations, il les nomme « *les œuvres* » et il affirme : « *Celui qui croit en moi accomplira les mêmes œuvres que moi.* » L'évangéliste Jean, écrit par ailleurs, dans sa première lettre : « *Dieu, nul ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous. Son amour en nous est accompli.* » La foi ne se réduit pas à un sentiment religieux individuel et privé, elle se vérifie dans les œuvres, les actes. Elle ne se joue qu'avec les autres et avec l'Église, elle est un jeu de société avec comme première étape le baptême !

Et précisément, si nous avons pu célébré l'Eucharistie en ce temps pascal, nous aurions rappelé notre baptême au début de la messe par l'aspersion avec l'eau. Comme le dit l'apôtre Pierre (1 Pierre 3, 21) ce baptême n'est pas « *la purification des souillures du corps, mais l'engagement d'une conscience droite envers Dieu.* » Si nous sommes fidèles à notre baptême, nous sommes des acteurs. Voilà les œuvres ! Nous sommes des « porte-Christ » Aujourd'hui, celui qui voit un chrétien à l'œuvre découvre, grâce à sa médiation, le Christ et son chemin.

Alors que le 11 Mai approche et que la pandémie n'est pas vaincue, il est porte Christ celui qui s'interroge : « déconfiné » vais-je me replier dans un cercle restreint ? Elle est porte-Christ, celle qui se demande : Ne verrai-je l'autre que comme celui par qui la menace arrive ? Ils sont porte Christ, ceux qui ne se contentent pas des « y a qu'à et il faut que » mais dont « *les œuvres* », le service autres pose la seule question qui vaille au lendemain de cette longue période de confinement : Pourrons-nous collectivement nous faire confiance pour donner forme à un avenir commun ?

Baptisés, nous sommes appelés à être des « porte-Christ » Et lorsque nous désirons répondre à cet appel, nous savons bien le poids de nos peurs et de nos faiblesses. Mais nous avançons vers la Pentecôte : nous célébrerons l'Esprit, la force que Dieu nous donne non pas pour devenir de super héros, mais pour être fidèles à sa joie !

Père Patrick Rollin